



Livres&idées

Poésie. Le Marché de la poésie de Paris permet cette année de découvrir une poésie québécoise resplendissante.

Le souffle du Québec au Marché de la poésie

Cette année, les poètes québécois arrivent en nombre au Marché de la poésie : dix dans la délégation officielle, et une cinquantaine en renfort amical, sur les stands et les scènes. La délégation réunit de belles voix très différentes, sur trois générations : Sara Dignard, Daphné B., François Guerrette, Baron Marc-André Lévesque, Chantal Neveu, Martine Audet, Carole David, Hélène Dorion, et l'aîné, Claude Beausoleil, adolescent rebelle de 70 ans au verbe haut, sans oublier la poésie amérindienne, représentée par Natasha Kanapé Fontaine.

Les éditeurs québécois les accompagnent : les trois maisons les plus anciennes, au catalogue prestigieux, Écrits des Forges, Le Noroît et Les Herbes rouges, mais aussi L'Oie de Cravan, dont le travail artisanal est concentré dans un petit nombre de livres, les dynamiques Poètes de brousse, L'Écrou, Druide, Le Passage, La Peuplade, ou Mémoire d'encrier, ouvert à la poésie autochtone et haïtienne... Comme en France, la plupart des éditeurs de poésie sont eux-mêmes poètes, et on recense au Québec plus de 500 poètes, selon l'estimation de la di-

rectrice de la Maison de la poésie de Montréal, Isabelle Courteau.

Les Québécois ont su préserver un lien intime à l'essentiel, et leur poésie s'en ressent : elle est charnelle, enivrante, en colère ou sombre parfois, mais toujours resplendissante. Ils ont leurs thèmes de prédilection : la protection de la planète, la célébration de la nature et des grands espaces, la poésie urbaine, le féminisme, y compris la poésie homosexuelle féminine, la défense des minorités, la question de l'identité liée au territoire... Et, avec les artistes amérindiens, la poésie défend les droits et la mémoire des tribus que le gouvernement peine à prendre en compte, même s'il y est aujourd'hui plus attentif qu'hier.

Au Québec, on croit encore qu'on peut changer le monde. Ainsi, une grande figure de la poésie, Hélène Dorion, née en 1958, auteur d'une trentaine d'ouvrages, lauréate du prix du Gouverneur général du Canada et du prix Mallarmé, en appelle au pouvoir de la douceur pour transformer les hommes : « *Même si le vent du capitalisme sauvage et le désenchantement n'épargnent pas le Québec, je suis un "être espérant", parce que*

je suis poète. La poésie a pour tâche de nous mettre en mouvement.

Leur poésie est charnelle, enivrante, en colère ou sombre parfois, mais toujours resplendissante.

Lire un poème, c'est s'autoriser à se sentir vulnérable et à être touché par une image ou la beauté d'un vers. Cette émotion reste en nous à jamais ; c'est un élan vers notre intériorité, vécu dans notre chair, qui nous transforme en douceur et ouvre une fenêtre sur le monde. » Après les deuils, après les ruptures amoureuses où elle se couche « *sur le sol humide de nos souvenirs* » (*Le Temps du paysage*, Druide, 2016), elle retrouve toujours la lumière. Lire et écrire des poèmes, c'est sentir « *comme résonne la vie* », selon le titre de son dernier recueil publié chez Bruno Doucey (2018), qu'elle fait partager dans de nombreuses rencontres publiques (1).

À l'opposé de la douceur, c'est un cri de colère que pousse Natasha Kanapé Fontaine, poète in-nue née en 1991, qui incarne la



relève de la génération de Joséphine Bacon. « *Ma terre ne veut jamais de moi* », écrit-elle dans son quatrième recueil, et les déracinés en sont réduits à être des charognards : « *Je n'ai d'autre esprit/Que ce tronc d'arbre/Tombé/Un cri de corbeau* » (« *Nanimisuat Île-tonnerre* », Éditions Mémoire d'encrier, 2018). Sa poésie est un rocher brut, fier et beau ; il y est question de corps, de jeunes mères qui, dans les réserves, disparaissent la nuit, de viols qu'on lit en filigrane, et dont les femmes victimes triomphent par un langage au couteau. C'est le poème qui devient sa nouvelle terre, la sienne et la nôtre, car, comme l'écrit Claude Beausoleil (*Lèvres urbaines*, n° 50, 2018, Écrits des Forges), « *La poésie demeure peut-être l'ultime territoire où il serait encore possible de rêver en solitaire ou collectivement.* »

Françoise Siri

(1) Agenda d'Hélène Dorion pour ses rencontres multiples au-delà du Marché : www.helenedorion.com

Agenda des lectures, rencontres, concerts du 36^e Marché de la poésie, Place Saint-Sulpice à Paris du 6 au 10 juin : www.marche-poésie.com